

L'ÉTAT INTERMÉDIAIRE

Sylvain Romerowski

La dernière fois, nous avons traité du sujet de notre résurrection. Mais que se passe-t-il lorsqu'un chrétien décède, en attendant la résurrection ? La Bible nous révèle quelques éléments à ce propos et c'est ce que nous allons considérer ce matin.

Une première information nous est livrée par l'apôtre Paul, dans l'épître aux Philippiens. Au moment où il rédige cette lettre, Paul est en prison, probablement à Rome. Il va comparaître devant le tribunal impérial et il risque une condamnation à mort. C'est dans ces circonstances qu'il écrit, en Philippiens 1.20-24. Notons ce qu'il dit au verset 23 : mourir, ce sera aller dans la présence de Christ, et ce serait meilleur pour lui que s'il restait en vie. Et en même temps, il pense qu'il doit encore vivre pour exercer son ministère en faveur des chrétiens. Mais il considère que le meilleur, c'est de mourir pour être avec Christ. Donc le point important de ce texte, c'est que le chrétien qui meurt entre dans la présence de Christ.

Un second texte de Paul apporte un éclairage supplémentaire. 2 Co 5.1-6. Aux versets 2-3, Paul envisage ce qui se produira lorsque Christ reviendra pour les chrétiens qui seront encore en vie. Ils vont comme revêtir un vêtement par-dessus l'autre. C'est une manière de parler de la transformation de leur corps. Ces chrétiens ne vont pas mourir. Ils ne vont pas se dépouiller de leur corps. Mais c'est comme s'ils revêtaient un vêtement par-dessus le vêtement actuel : le corps va se transformer, devenir incorruptible et immortel comme nous l'avons vu la dernière fois. C'est bien ce que l'apôtre écrit au verset 4b : *ce qui est mortel sera absorbé par la vie*. Le corps mortel deviendra immortel.

Mais regardez ce qu'il affirme au début du verset 4 : Autrement dit, ce que Paul souhaite n'est pas de mourir, ce n'est pas d'être dépouillé de son corps actuel, mais c'est la transformation de son corps. Dans l'épître aux Philippiens, il écrit que mourir est meilleur que rester en vie. Mais ici, il dit qu'il y a encore mieux : c'est de passer directement à l'état final, c'est de vivre dans un corps transformé, rendu immortel et incorruptible. Car l'être humain a été fait pour vivre dans son corps, et non pas pour vivre de manière désincarnée. Donc mourir serait mieux pour Paul que de continuer à vivre dans ce corps actuel. Mais vivre dans un corps transformé est encore bien meilleur que l'existence du chrétien lorsqu'il décède. Cela signifie aussi que, pour les chrétiens qui décèdent, il y aura une condition encore meilleure que celle qu'ils connaissent maintenant qu'ils sont décédés : la condition qui sera la nôtre lorsque nous ressusciterons.

Donc pour résumer, mourir apporte un avantage au chrétien car la mort le fait entrer dans une condition meilleure que la vie présente dans son corps. Mais le mieux, le souhaitable, c'est la condition qui sera la nôtre lorsque nous ressusciterons avec un corps incorruptible et immortel.

Mais il y a encore une information à glaner dans notre texte. Au verset 6, Paul déclare que, tant que nous séjournons dans notre corps actuel, nous demeurons, en un sens, loin du Seigneur. Cela indique pourquoi mourir fait entrer dans une condition meilleure que la vie présente. Mourir, comme Paul l'a écrit aux Philippiens, c'est entrer dans la présence du Seigneur, alors que, tant que nous séjournons dans notre corps actuel, nous sommes loin du Seigneur. Lorsque le chrétien meurt, il entre dans la présence du Seigneur, et cela signifie qu'il a avec Christ une relation plus directe, plus intime, une communion

plus forte que pendant cette vie présente sur terre. Voilà pourquoi c'est meilleur. Mais ce n'est pas encore le mieux. Le mieux viendra avec la résurrection.

Cet état dans lequel un chrétien se trouve aujourd'hui lorsqu'il meurt, on l'appelle l'état intermédiaire : il est intermédiaire entre la vie présente sur terre, et la vie que nous connaissons lorsque nous serons ressuscités.

Dans l'Apocalypse, plusieurs tableaux nous montrent les croyants décédés dans l'état intermédiaire. L'Apocalypse lève ainsi un petit coin de voile sur la situation des croyants décédés.

Au chapitre 6, Jean reçoit une première vision de croyants décédés, plus précisément de croyants qui ont été mis à mort pour leur foi : cela était arrivé à de nombreux chrétiens depuis la Pentecôte. 6.9-11. Je relèverai simplement deux choses. Chacun d'eux reçoit une tunique blanche. Ce sont des âmes désincarnées. On peut donc se demander à quoi peut leur servir un vêtement. Il ne faut pas s'arrêter à cela. Il y a des bizarreries comme cela dans l'Apocalypse. Mais il faut simplement considérer l'image. Ce vêtement blanc représente la purification, le pardon des péchés, la justification. Ces croyants ont été purifiés de leur péché. La seconde chose qui ressort du texte, c'est qu'ils sont dans une situation d'attente. Ils ont hâte de voir le jugement s'exercer sur le monde, car le jugement délivrera les chrétiens qui sont encore dans ce monde de leurs persécuteurs, et ce jugement établira le royaume de justice et de paix sur la terre. Mais il leur est demandé de patienter. L'état intermédiaire se caractérise comme un temps d'attente. C'est bien parce que c'est un état intermédiaire : un temps d'attente de la résurrection et de l'établissement du royaume de Dieu sur la terre. Car, nous l'avons dit, cette dernière condition sera meilleure, plus glorieuse que l'état intermédiaire dans lequel se trouvent les croyants décédés.

Au chapitre 7, Jean a une nouvelle vision des croyants décédés, mais une vision plus lumineuse. 7.9-15. La plupart des commentateurs considère que ce texte présenterait l'état final, les croyants ressuscités. Mais divers indices me donnent à penser qu'il s'agit de nouveau des croyants décédés dans leur situation actuelle. Entre autres, le v. 15a est au présent : ils se tiennent maintenant devant le trône. Il s'agit d'une foule très nombreuse, composée de gens de tous peuples... Il nous est dit que ces gens viennent de la grande détresse (v. 14). On pourrait aussi traduire la grande persécution. La grande détresse, c'est la situation que connaissaient les chrétiens à l'époque. Pour diverses raisons, ils étaient souvent haïs par les non-chrétiens, mis à l'écart, persécutés, privés de leurs droits, spoliés de leurs biens ou maintenus dans la pauvreté, et parfois mis à mort pour leur foi. Ils viennent de la grande détresse : ils ont quitté ce monde, lieu de souffrances. Ils viennent : il faut imaginer les croyants qui décèdent qui viennent rejoindre cette foule, qui viennent grossir les rangs de cette foule. Chaque jour, de nouveaux croyants décèdent et viennent rejoindre cette immense foule qui grossit toujours plus.

Ils sont vêtus de tuniques blanches (v. 9), comme ceux que nous avons vus dans la vision du chapitre 6 : c'est là un indice que ce sont les mêmes, les croyants décédés dans l'état intermédiaire. Le verset 14 explique. Voilà encore une bizarrerie : en général, ce n'est pas en trempant un linge dans le sang que l'on va le blanchir. Mais on comprend bien le sens de l'image : c'est la mort de l'Agneau, de Christ, qui leur a obtenu le pardon des péchés et qui leur permet de se tenir là en vêtements blancs, purifiés de leurs péchés, pardonnés, justifiés. Au chapitre 5, on avait une parole de louange adressée à l'Agneau : 5.9. C'est parce que l'Agneau est mort à leur place, pour expier leurs péchés, que les croyants reçoivent ce vêtement blanc, image du pardon des péchés. Dans leur périple sur la terre, les croyants salissent leur robe : que d'imperfections, que de manquements, que de choses peu reluisantes et même bien moches dans la vie des chrétiens sur cette terre ! Mais

alors qu'ils pénètrent dans la présence de Christ au-delà de la mort, les voilà revêtus de robes blanches, purifiés de toutes les souillures qu'ils ont accumulées au cours de leur existence terrestre.

Où sont-ils ? V. 9 : ils se tiennent devant le trône sur lequel siège Dieu le Père, le Dieu Créateur, et devant l'Agneau. Voilà qui rejoint ce que nous a appris l'apôtre Paul : ils sont dans la présence du Seigneur et de Dieu le Père, de manière plus directe, plus proche, plus intime que pendant la vie en ce monde.

Que font-ils ? V. 15 : ils rendent un culte à Dieu. En particulier, ils lui témoignent leur reconnaissance et leur adoration pour le salut qu'il leur a accordé : v. 10. D'ailleurs, la tunique blanche dont ils sont revêtus peut faire aussi penser au vêtement des prêtres. Il est dit ailleurs dans le livre que Christ a fait d'eux des rois et des prêtres pour Dieu son Père (Ap 1.6 ; 5.10). Donc ces gens qui composent la grande foule se *tiennent dans le temple* céleste, et *servent Dieu jour et nuit* comme des prêtres, en lui rendant leur culte devant son trône (7.15a) en lui offrant des sacrifices de louanges (Hé 13.15). La vocation première de l'homme est de célébrer le culte du Seigneur, de vivre toute son existence comme un culte. L'état intermédiaire est lui aussi temps de culte.

Au verset 9, on les voit encore avec des branches de palmier à la main. Cela nous renvoie à une fête israélite instaurée par Dieu dans l'Ancien Testament, la fête des cabanes. La fête des cabanes commémorait les quarante ans d'Israël au désert. Comme les Israélites avaient habité sous des tentes au désert, ils devaient se faire des cabanes de branchages et y habiter pendant huit jours pour se souvenir de cette période. En hébreu, c'est le même mot qui désigne la tente ou la cabane. Cette fête visait à rappeler comment Dieu avait pris soin des Israélites pendant les quarante ans au désert : Dieu les avait protégés de leurs ennemis, il les avait nourris de la manne, les avait abreuvés d'eau jaillie de rochers, avait empêché leurs vêtements de s'user. Au cours de cette fête, les Israélites devaient se munir de branches de divers arbres et les présenter devant Dieu. Voilà qui permet de comprendre pourquoi la grande foule se tient devant le trône de Dieu avec des branches de palmiers à la main. De même que la fête des cabanes commémorait le soin que Dieu avait pris de son peuple lors de la traversée du désert, la grande foule rend ici un culte à Dieu et lui témoigne sa reconnaissance pour le salut que Dieu lui a accordé alors que ces gens traversaient la grande détresse : la grande détresse, c'est comme un nouveau temps au désert.

Sur terre, le peuple de Dieu est une minorité au sein d'un monde hostile. Mais Jean nous offre cette vision grandiose d'un peuple immense qui se rassemble au ciel, dont les rangs ne cessent de grossir, devant le trône de Dieu. Ainsi se réalise la promesse pour Abraham d'une descendance aussi nombreuse que les étoiles (Gn 15.5). L'épître aux Hébreux encourage ses lecteurs d'une manière semblable lorsqu'elle souligne que « nous sommes environnés d'une grande nuée de témoins » (Hé 12.1). Sur terre, le peuple de Dieu est très minoritaire. Mais Dieu rassemble d'ores et déjà au ciel une nouvelle humanité, comprenant des hommes et des femmes de toutes nations, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues. Les croyants vivent dans un monde corrompu et persécuteur ; mais lorsqu'ils quittent ce monde, c'est pour aller se tenir devant le trône de Dieu

Persécutés, parfois mis à mort, les croyants peuvent paraître les grands perdants dans ce monde. Mais l'Apocalypse nous fait voir l'envers du décor. Les croyants décédés connaissent déjà une existence lumineuse, dans la présence de Dieu et de Christ. Il y a là de quoi encourager les croyants à persévérer dans la foi dans ce monde souvent hostile.

La condition de cette grande foule, ce n'est pas encore l'état final. Ces gens ne sont pas encore ressuscités. Ils sont dans l'attente de la résurrection, mais ils en ont la promesse.

Le texte se termine en effet au futur, pour annoncer ce qui doit venir ensuite : v. 15b-17. On retrouvera en effet les éléments de cette promesse dans l'évocation de la nouvelle Jérusalem, à la fin du livre.

On retrouve encore les croyants décédés au chapitre 14. Lisons les versets 12-13. Pour les croyants qui ont souffert les vicissitudes, les misères, de la vie présente, voire les persécutions, l'état intermédiaire est un temps de repos, de relâche : ils ne souffrent plus. *Ils se reposent de toutes leurs souffrances.*

La suite : *leurs œuvres les suivent* signifie que leur service de Dieu au cours de leur existence terrestre présente, le bien qu'ils auront fait, les œuvres qu'ils auront accomplies auront une suite dans l'éternité. Et Dieu en *tiendra compte* pour les récompenser. Ce n'est pas qu'ils auront mérité une telle récompense : après tout, ils n'auront accompli en cela que leur devoir (Lc 17.10). Mais Dieu, dans sa grâce, et uniquement par grâce, a décidé de récompenser les œuvres des croyants dans l'au-delà.

La promesse de ce verset vise à encourager et à motiver les croyants, représentés par les cent quarante-quatre mille, à obéir à l'exhortation du verset 12.

Une nouvelle vision des croyants décédés vient au chapitre 15, v. 2-4.

La mer cristalline représente le ciel. Au chap. 4, on la voit devant le trône de Dieu au ciel. Ces croyants sont au ciel puisqu'ils se tiennent sur cette mer.

Ils sont présentés comme ayant vaincu la bête, son image et le nombre de son nom. Cela signifie qu'ils ont refusé de rendre un culte à la bête, à l'État totalitaire qui se divinise, ils ont refusé de se prosterner devant son image (à l'époque, statues de l'empereur par exemple), et de porter la marque de la bête, le chiffre 666, qui représente l'allégeance au système de ce monde, l'adoption des manières de penser et de se comporter de ce monde. Ils l'ont vaincu même s'ils ont dû le payer de leur vie, être mis à mort pour leur foi : car le fait de tenir bon dans la foi jusqu'au martyre est vu dans l'Apocalypse comme une victoire sur le diable et sur la bête. Ce qui peut apparaître comme une victoire de la bête qui élimine ceux qui refusent de lui rendre un culte est en fait une victoire des croyants, même des martyrs. D'un point de vue terrestre, les croyants paraissent les grands perdants. En réalité, ils sont vainqueurs car la mort les conduit tout droit au ciel, devant le trône de Dieu et de l'Agneau.

Que font-ils là ? Il chantent un cantique en s'accompagnant de harpes. Déjà au chapitre 7, nous les avons vu chanter les louanges de Dieu pour leur salut. En outre, il a déjà été question d'eux en 14.2-3, dans des termes semblables à ce que l'on voit ici. Jean avait vu les cent quarante quatre mille qui représentent les croyants sur la terre (v. 1) et puis il avait entendu ces voix et ces sons de harpes venant du ciel : une foule nombreuse se tenant devant le trône, chantant un cantique nouveau en s'accompagnant de harpes. Ici de même.

Ici, le cantique est présenté comme le cantique de Moïse et de l'Agneau. Lors de la sortie d'Égypte, après la traversée de la mer des Roseaux par les Israélites et la noyade des armées égyptiennes dans la mer, Moïse a composé un cantique pour célébrer cette libération que Dieu venait de faire vivre à son peuple. Et il a enseigné ce cantique au peuple pour que le peuple le chante (Ex 15).

Dans l'Apocalypse, le salut accompli par Christ est vu comme un nouvel exode. L'Apocalypse relève un certain nombre de similitudes entre la libération de l'esclavage en Égypte pour qu'Israël devienne le peuple de Dieu et la libération effectuée par Christ pour que ses rachetés forment un nouveau peuple de Dieu. La mention des croyants se tenant sur la mer cristalline est d'ailleurs vue par divers commentateurs comme une allusion à la

traversée de la mer des Roseaux par les Israélites lors de l'Exode. On peut peut-être risquer le parallèle suivant : de même que les Israélites ont échappé à leurs ennemis égyptiens en traversant la mer des Roseaux, en marche vers le pays promis, les croyants dans l'état intermédiaire ont échappé à leurs ennemis et se tiennent dans l'attente de la nouvelle terre promise. En tout cas, l'Exode est vu comme une préfiguration du salut apporté par Christ. Et donc, de même que Moïse a composé un cantique pour célébrer la libération lors de l'Exode, le peuple de Dieu célèbre maintenant le nouvel exode, la libération opérée par Christ, par un cantique nouveau, le cantique du nouvel exode. En 14.3, on avait l'expression « cantique nouveau ». Ici, il est question du cantique de Moïse et du cantique de l'Agneau pour faire le lien entre l'Exode et la libération apportée par Christ.

Paroles du cantique v. 3-4.

Enfin, un dernier texte figure au chapitre 20. C'est un texte dont l'interprétation est débattue. Mais je crois qu'il nous présente encore les croyants décédés dans l'état intermédiaire, et il ajoute quelques informations supplémentaires. 20.4-6.

Jean aperçoit les âmes des martyrs. Il s'agit donc bien de croyants décédés. Les mêmes qu'au chapitre 6 où il avait déjà vu les âmes des martyrs. Là sont aussi tous ceux qui n'ont pas adoré la bête ni son image et n'ont pas reçu sa marque sur leur front. Autrement dit, les croyants qui ne se sont pas conformés au monde présent. Les croyants qui ont soumis leur pensée à la révélation de Dieu, au lieu d'adopter les modes de pensée du monde ambiant, et qui ont mené leur vie dans l'obéissance à Dieu, plutôt qu'en imitation des comportements des gens du monde.

Ils vécutent, nous dit Jean : ils sont morts, mais la mort les a fait entrer dans une nouvelle forme de vie. C'est ce que Jean nomme la première résurrection : cette entrée dans cette forme de vie au-delà de la mort. C'est une sorte de première résurrection car il y en aura une seconde : la résurrection physique, au moment du retour de Christ.

Encore une fois, Jean présente l'envers du décor, ce qu'on ne peut voir depuis la terre. Du point de vue terrestre, ces gens sont morts. Mais en fait, ils vivent ; ils n'ont plus de corps, mais leur âme vit.

Et ils sont sur des trônes. Il est dit qu'on leur remet le jugement (v. 4). Il serait peut-être plus exact de traduire qu'on leur remet le gouvernement. Au verset 5, il est précisé qu'ils règnent avec Christ. Christ est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le souverain maître de l'univers. Et les croyants décédés sont d'une certaine manière associés à sa royauté : ils règnent avec lui d'ores et déjà.

Ils vécutent et régnèrent avec Christ pendant mille ans. Mille est un chiffre symbolique, comme les autres chiffres dans l'Apocalypse. Mille ans, c'est le temps qui sépare les deux venues de Christ, l'époque actuelle qui a débuté à la croix et qui s'achèvera au retour de Christ, le temps pendant lequel les croyants décédés sont dans l'attente de la résurrection. Peut-être mille ans est une manière d'évoquer la rencontre du temps et de l'éternité. Leur temps, c'est déjà le temps de l'éternité, dans l'au-delà de cette vie terrestre.

Les textes que nous venons de voir sont là pour encourager les chrétiens qui connaissent bien des souffrances en ce monde, qui sont en butte à la persécution pour leur foi, une persécution qui peut aller de la moquerie, des vexations, du rejet, en passant à l'époque par la spoliation de ses biens, le refus de l'accès à certaines positions sociales, jusqu'à la mise à mort violente. Mais même s'ils doivent y laisser leur vie, ils entrent par la mort dans une autre forme de vie.

Qu'apprend-on sur cette condition ?

Les croyants décédés sont conscients.

Ils sont dans la présence de Dieu et de Christ d'une manière plus proche que nous, plus directe, plus intime.

Ils connaissent le repos de tout ce qu'ils ont pu souffrir en cette vie.

Ils sont dans l'attente que le plan de Dieu parvienne à son aboutissement, dans l'attente de la résurrection.

D'ores et déjà, ils célèbrent le culte de Dieu dans le temple céleste, devant le trône.

D'ores et déjà, ils participent au règne de Christ d'une certaine manière.

Et ils sont heureux 14.13.

N'est-ce pas là une belle perspective permettant de trouver quelque consolation lorsqu'on se trouve dans le deuil pour un parent, un ami, un proche qui est mort unis au Seigneur comme dit 14.13.